



SÉLECTION OFFICIELLE  
FESTIVAL DE CANNES

# AMY

**DISTRIBUTION**  
**MARS FILMS**  
66, rue de Miromesnil  
75008 Paris  
Tél. : 01 56 43 67 20  
contact@marsdistribution.com

**PRESSE**  
**LAURETTE MONCONDUIT & JEAN-MARC FEYTOUT**  
17-19, rue de la Plaine – 75020 Paris  
Tél. : 01 40 24 08 25  
Laurette Monconduit  
lmonconduit@free.fr  
Port. : 06 09 56 68 23  
Jean-Marc Feytout  
jeanmarc.feytout@club-internet.fr  
Port. : 06 12 37 23 82

Photos et dossier de presse téléchargeables sur [www.marsfilms.com](http://www.marsfilms.com)



**SÉLECTION OFFICIELLE**  
FESTIVAL DE CANNES

# AMY

**Un film de ASIF KAPADIA**

Durée: 2h07

**SORTIE LE 8 JUILLET**

# SYNOPSIS

Dotée d'un talent unique au sein de sa génération, Amy Winehouse a immédiatement capté l'attention du monde entier. Authentique artiste jazz, elle se servait de ses dons pour l'écriture et l'interprétation afin d'analyser ses propres failles.

Cette combinaison de sincérité à l'état brut et de talent ont donné vie à certaines des chansons les plus populaires de notre époque.

Mais l'attention permanente des médias et une vie personnelle compliquée associées à un succès planétaire et un mode de vie instable ont fait de la vie d'Amy Winehouse un château de cartes à l'équilibre précaire. Le grand public a célébré son immense succès tout en jugeant à la hâte ses faiblesses. Ce talent si salvateur pour elle a fini par être la cause même de sa chute.

Avec les propres mots d'Amy Winehouse et des images inédites, Asif Kapadia (SENNA, THE WARRIOR) nous raconte l'histoire de cette incroyable artiste, récompensée par six Grammy Awards.



# NOTES DE PRODUCTION

Lorsque le réalisateur Asif Kapadia, le producteur James Gay-Rees et le monteur Chris King ont collaboré en 2010 autour du documentaire SENNA, qui retraçait l'histoire du légendaire pilote de Formule 1 Ayrton Senna, ils ont été couverts de prix – dont deux BAFTA – et d'éloges de la critique. Pour autant, la popularité du film est telle qu'il réservait de nouvelles opportunités. Deux ans après la sortie de SENNA, Gay-Rees a été contacté par David Joseph, PDG d'Universal Music Royaume-Uni: il souhaitait savoir si son équipe pouvait être intéressée par un projet autour d'une icône contemporaine dont la vie s'est achevée dans des circonstances tragiques.

«David m'a dit: «Est-ce que cela t'intéresserait de faire un film, dans le style de SENNA, qui cerne le génie musical d'Amy Winehouse?», se souvient Gay-Rees. Il ne m'a même pas fallu une demi-seconde pour lui répondre: «Oui! On est partants. À 100%»»

Gay-Rees n'avait pas envisagé de consacrer un film à Amy Winehouse avant d'être sollicité par David Joseph. «Mais j'ai compris instinctivement qu'il y avait là une formidable matière, indique-t-il. J'ai aussitôt appelé Asif. On ne cherchait pas spécialement un projet à monter ensemble après SENNA, mais il m'a dit oui immédiatement.»

Tout comme Amy Winehouse, Asif Kapadia a grandi dans le nord de Londres et même s'il a tourné la majorité de ses films à l'étranger, il était heureux de pouvoir travailler dans sa ville natale. Il avait d'ailleurs récemment tourné ODYSSEY, l'un des quatre films de commande sur Londres pour les Jeux Olympiques de 2012.

«Quand James m'a appelé, j'habitais à Turnpike Lane, raconte-t-il. Je venais de tourner le film pour les Jeux Olympiques de Londres, ce qui m'a amené à avoir une réflexion sur ma ville. Je me sens profondément londonien, et surtout du nord de Londres. James m'a demandé ce que je pensais du projet, et sans être un fan absolu d'Amy Winehouse, j'avais acheté ses disques et je savais que sa vie avait été palpitante.»

«Il est arrivé quelque chose d'hallucinant à Amy Winehouse, poursuit-il, et je voulais savoir comment cela avait pu lui arriver pour ainsi dire sous nos yeux. Comment quelqu'un peut-il mourir de cette façon de nos jours? Mais cela n'a pas été un choc outre-mesure, comme si j'avais pressenti que ça allait se passer. Cela se voyait qu'elle était sur une pente descendante.»

Il a eu le sentiment qu'il fallait explorer son histoire en détail. Il ajoute: «Pour moi, c'était le genre de fille qu'on croise au coin de la rue. J'ai grandi dans le même quartier qu'elle. Cela aurait pu être quelqu'un que je connaissais, avec qui j'aurais pu être ami ou qui aurait pu fréquenter la même école que moi. J'ai eu envie de mener l'enquête.»

Gay-Rees a ensuite contacté le chef-monteur Chris King, immédiatement emballé par le potentiel du projet. King explique: «Je pense que nous connaissons tous les grandes lignes de son parcours. Amy s'est fait connaître, avant de rencontrer un immense succès et, enfin, de trouver la mort. Mais à ce moment-là, on ne savait rien des détails de sa vie.»

L'approche des auteurs du film allait, de toute évidence, dépendre des images disponibles. «La première étape a consisté à visionner toutes les archives existantes, puis à commencer les interviews, note King. C'est à partir de ces deux démarches qu'une ligne directrice s'est esquissée.»

Avant même d'entamer la phase d'entretiens, qui allait se révéler longue et stressante, et de chercher à récupérer de nouvelles images, l'équipe a choisi de raconter l'histoire de la chanteuse à travers les paroles de ses chansons qui apparaîtraient à l'image tout au long du film.

«Instinctivement, on s'est dit que les chansons étaient fondamentales dans notre démarche, indique Kapadia. Elles constituaient la colonne vertébrale du film. On s'est mis à passer en revue les paroles, et on s'est dit que cela pouvait

être comme un film de Bollywood où le fil conducteur se trouve dans les paroles et dans les chansons. On a alors eu l'idée de construire la narration à partir des chansons.»

Les textes d'Amy Winehouse ont toujours été très personnels. Certains estiment que l'écriture de ses chansons était une forme de catharsis ou de thérapie, qui l'ont faite passer par des émotions difficiles. «C'était aussi simple que ça, affirme le réalisateur. Dès lors qu'on connaît mieux sa vie et qu'on lit ses textes, ils revêtent une profondeur bien plus importante que ce qu'on pouvait croire au départ.»

Il souligne: «Je me suis dit qu'il nous fallait décrypter ces paroles. Pour moi, son écriture est devenue une véritable révélation. Tout le monde était au courant

qu'elle savait chanter, mais les gens ignoraient peut-être qu'elle écrivait aussi bien. Elle composait également la musique. Elle était un auteur complet.»

Après avoir décidé de s'appuyer sur les paroles et la musique d'Amy Winehouse pour le fil conducteur du film, et d'utiliser la ville où ils habitent en toile de fond, les auteurs ont commencé à rechercher les bons interlocuteurs en vue des entretiens. Une tâche difficile, notamment parce qu'il n'existe pas d'ouvrage de référence retraçant les parcours d'Amy Winehouse.

«Il s'agissait de déterminer qui nous allions pouvoir rencontrer et interviewer, analyse Kapadia. S'agissant de SENNA, il y avait beaucoup de livres sur le sujet et de gens

qui connaissaient l'histoire. En ce qui concerne AMY, il s'est avéré que personne ne connaissait l'histoire, ou que les gens n'étaient pas prêts à en parler.»

Gay-Rees acquiesce: «Pour SENNA, on avait quelqu'un de notre équipe qui savait combien de fois par jour Ayrton pétaït, mais pour ce film, on n'avait pas l'équivalent. On a lu deux ou trois ouvrages importants, qui se contredisent un peu. Je ne prétends pas qu'ils n'aient pas leur raison d'être, mais ils comportent pas mal d'informations contradictoires. Elle a mené une vie sociale et familiale des plus complexes.»

«Elle avait de vieux amis, des amis célèbres, de nouveaux amis, et des amis pas célèbres du tout, et elle donnait une image différente d'elle-même à chacun, précise le producteur. Du coup, ils avaient tous une vision singulière d'Amy. Et ces points de vue divergents ne se recoupaient pas toujours.»

L'équipe a entamé ses recherches et obtenu la collaboration de l'association Winehouse, dirigée par le père de l'artiste, Mitch Winehouse, et de la Fondation Amy Winehouse. Les auteurs du film ont également convaincu Raye Cosbert, manager d'Amy Winehouse pour Metropolis Music, de les accompagner.

Au début du tournage, l'équipe était au moins sûre du fait qu'Amy Winehouse était une personnalité complexe, fascinante, charismatique et d'une rare intelligence. «*Mais tandis que nos recherches s'intensifiaient, il est devenu de plus en plus évident qu'elle a sans doute dû se battre pour continuer à vivre. C'était une passionaria.*»

Peu de temps après, l'équipe s'est heurtée à des difficultés. «*Personne ne voulait s'exprimer sur elle, en dehors des personnes les plus prévisibles, indique Gay-Rees. Mais certainement pas ses plus proches.*» D'ailleurs, les amis intimes d'Amy Winehouse s'étaient engagés à garder le silence. Le producteur indique : «*Juste après son enterrement, ils ont déclaré : «Nous garderons le secret là-dessus et n'en parlerons jamais à personne.»*»

Kapadia a réalisé une centaine d'entretiens qui structurent la narration : il souligne que pour filmer ses interlocuteurs, il a fallu gagner leur confiance. «*Le parcours n'a pas été le même que pour SENNA car j'ai dû faire en sorte que beaucoup de gens très différents me fassent confiance, dit-il. C'était assez récent et douloureux pour un grand nombre de gens. Pas mal d'entre eux éprouvaient un sentiment de culpabilité.*» L'équipe a passé près d'un an à tenter de convaincre certains témoins-clés de participer aux interviews. «*Les gens qui, au départ, ne voulaient pas témoigner – Juliette [Ashby] et Lauren [Gilbert], ses deux plus vieilles amies, et Nick Shymansky, son premier manager – ont fini par comprendre qu'ils devraient accepter de parler afin que leur version de l'histoire de la chanteuse soit entendue*», souligne Gay-Rees.

«*Tout cela a énormément coûté à pas mal de gens, et de manière compréhensible, dit-il encore. C'est difficile d'imaginer ce qu'on doit ressentir lorsqu'on voit son amie d'enfance, ou sa plus vieille amie, face aux dangers de la célébrité et de la popularité à outrance, tout en étant conscient qu'elle souffre de pathologies sous-jacentes qui finiront, tôt ou tard, par remonter à la surface.*»

Juliette Ashby et Lauren Gilbert étaient les amies les plus anciennes, et les plus proches, d'Amy Winehouse, même si leurs relations étaient mouvementées, surtout vers la fin de la vie de la chanteuse. «*Mais le plus important, c'est qu'elles étaient à même de resituer la vie de l'artiste dans le contexte de son époque*», précise Gay-Rees.

«*Elle était comme eux : une banlieusarde issue du nord de Londres, poursuit-il. Elle n'était pas forcément née pour devenir célèbre. D'ailleurs, ce n'est le cas de personne. Amy était une jeune fille d'origine juive du nord de Londres qui est devenue un phénomène de société, et la présence de ces deux amies tout au long du film nous rappelle ses origines. Amy n'avait rien d'un Justin Bieber. Elle n'a pas été fabriquée par Disney.*»

## DES AVANCÉES DÉCISIVES

L'une des premières grandes avancées des auteurs a consisté à obtenir le soutien de Nick Shymansky, tout premier manager d'Amy Winehouse. Non seulement connaissait-il très bien son ancienne cliente pour laquelle il gardait une grande affection, mais il possédait un stock important d'images d'archives dont la place allait s'avérer essentielle dans le film.

En effet, Chris King explique que Shymansky a été le premier guide à travers le parcours de la chanteuse : «*Nick a joué un rôle fondamental, dit-il. Nous avons également rencontré son ami Tyler James, et ils nous ont tous les deux parlé d'une jeune fille qui écrivait des poèmes et faisait de la musique pour des raisons extrêmement personnelles. Leurs points de vue divergeaient sur ses motivations intimes, mais il y avait de toute évidence une démarche cathartique de sa part, une manière de soulager une certaine souffrance.*»

«*L'écriture était une forme de thérapie par la musique, poursuit King. Pour autant, ses textes étaient formidablement drôles et piquants. L'écriture était un processus thérapeutique : il fallait qu'elle écrive. C'était compulsif. Elle a aussi écrit des paroles très drôles et provocatrices. Une fois qu'on a compris ça, on tenait le premier chapitre du film. Et cela s'est imposé à nous.*»

Il faudra encore neuf mois supplémentaires pour convaincre Juliette Ashby et Lauren Gilbert de participer au film. «*Elles sont comme Amy, précise Kapadia. Nick nous a dit qu'elles pouvaient être difficiles, tout comme l'était Amy, mais qu'elles la connaissaient mieux que quiconque. Notre deuxième objectif a donc été de gagner leur confiance.*»

«*Nos interlocuteurs étaient très méfiants, crispés et paranos, reprend-il. Le fait qu'on ait tourné SENNA a joué en notre faveur et quand les gens qu'on contactait découvraient le film, ils appréciaient le résultat, même si le sujet ne les intéressait pas au départ.*»

Lorsque Kapadia a commencé à s'entretenir avec les plus proches d'Amy, il a constaté qu'ils étaient heureux de se soulager du poids qu'ils portaient sur leurs épaules. «*C'était comme une thérapie pour eux d'une certaine façon*», signale le réalisateur.

«*Certains d'entre eux, qui savaient pas mal de choses sur Amy, se sentaient très mal à l'aise à force de porter ce fardeau, poursuit-il. Je suis resté impartial. Je n'appartiens pas au milieu de la musique, je n'avais aucune intention particulière, et la plupart se sont sentis bien mieux après coup.*»

«*On a ensuite pu passer à l'étape suivante : il y a des choses dont ils ne voulaient pas parler, mais ils ont fini par comprendre qu'ils devaient en parler. Lorsqu'une dizaine de personnes répète la même chose, on voit bien que cela se recoupe et que c'est vrai.*»

Au cours des entretiens, la plupart des personnes proches d'Amy Winehouse se sont effondrées : il s'agissait d'une expérience émotionnellement éprouvante pour elles. «*Mais comme je ne les filmais pas, elles se sont senties en confiance, indique Kapadia. On n'a pas besoin de voir ça à l'image : l'émotion se ressent à travers la voix.*» Il poursuit : «*Grâce à cette façon de faire, la confiance s'est instaurée plus facilement, alors que si on avait filmé ces moments-là, nos interlocuteurs auraient été plus méfiants. Ensuite, on leur faisait écouter l'interview montée, en leur demandant si elle était fidèle à leurs propos.*»

King explique que les amis d'enfance de la chanteuse étaient terriblement réticents à l'idée de participer à ce projet. «*Mais au bout du compte, ils sont venus nous voir et nous avons pu avoir accès à des gens très proches d'Amy et de sa famille, qui sont restés dans son entourage immédiat toute sa vie, dit-il. Ce que nous n'avions fait qu'envisager jusque-là est devenu réalité.*»

Shymansky, Juliette Ashby et Lauren Gilbert n'ont pas seulement livré des témoignages essentiels, ils ont aussi fourni d'importantes images d'archives : «*Il existe pas mal d'enregistrements de ses concerts, mais peu d'images de son enfance, puisqu'elle est devenue célèbre très jeune*», signale Kapadia. «*Mais grâce aux images de Nick, on a mieux compris quel genre de fille elle était, poursuit-il. On voyait bien combien elle était intelligente, et hors du commun tout en étant parfaitement banale. Je me suis rendu compte que je pouvais tirer un film de cette seule matière.*»

Le réalisateur souligne que ces images de son enfance ont donné à l'équipe une thématique visuelle forte : «*Dans pas mal de plans, elle fixe l'objectif et regarde le spectateur, dit-il. J'ai trouvé cela très fort. Au départ, elle a un ton amical, et elle se filme, en se parlant à elle-même devant la caméra.*»

«*On a aussi des photos personnelles, qu'elle a prises elle-même, sur son ordinateur dans Photo Booth, ajoute-t-il. Je me suis dit que son rapport à l'objectif et à l'appareil photo constituait un dispositif visuel puissant. Par la suite, c'est devenu beaucoup plus agressif à cause des paparazzi.*»

«*Je me suis aperçu que les plans où elle fixe le spectateur à travers l'objectif étaient très forts, dit-il encore. Nous les avons obtenus grâce à ses amis et à son mari [Blake Fielder, autre interlocuteur essentiel] qui l'ont filmée. Les moments où ils sont dans le centre de désintoxication et où Blake lui dit, «Vas-y, chante Rehab !» sont difficiles à regarder, mais le fait qu'elle regarde l'objectif enrichit encore la force de l'image.*»

Gay-Rees acquiesce. «*Je pense que les images de son enfance nous ont beaucoup aidés, remarque-t-il. Car elles montrent une facette d'Amy qu'on ne voit pas dans la presse. La découverte de ces moments de sa vie, où elle irradie, nous a fourni une très belle matière.*»

Comme Gay-Rees et Kapadia, Chris King estime que ces images étaient fondamentales. Il évoque les plans de 2005 que leur ont fournis les amis d'enfance, où l'on voit Amy Winehouse faire une visite guidée de son appartement de vacances.

«*Elle était drôle, joyeuse et pleine de gaité, et elle était très amoureuse pendant ces vacances, observe-t-il. Sa vie était merveilleuse. Ces images sont très drôles et la visite de son appartement est un grand moment.*»

Personne, jusque-là, n'avait vu ces images de jeunesse. «*C'était formidable d'avoir accès à des images où l'on découvre Amy le jour de son mariage, par exemple*», renchérit King.

Son ami Phil Meynell, autre personne interviewée, a fourni les images : «*Ce sont des plans inédits. C'est génial, déclare Gay-Rees. Ce sont des images intimes, où on la voit en train de décompresser au moment où elle est au sommet de la gloire. J'adore les plans où elle est sur ce bateau le jour de son mariage.*»



## LE MONTAGE

Pour un film comme AMY, il aura fallu d'importantes recherches, la compilation d'interviews audio et d'images, et enfin, un long travail de montage qui s'est déroulé parallèlement. Ce dernier s'est étalé sur 20 mois, et Gay-Rees indique que le film a largement bénéficié de l'apport de Chris King, mobilisé sur le projet depuis le départ.

*«Il y a peu de monteurs dans le monde à la hauteur de Chris en matière de documentaires d'archives, s'enthousiasme-t-il. Il a un flair incomparable dans l'utilisation des images d'archives.»*

Tout comme pour SENNA, aucune des personnes interviewées n'est présente à l'écran, mais leur voix est montée sur les images. *«Cela demande des heures et des heures de travail, affirme le producteur. On n'a pas de plans des personnes interviewées, et pas de recours à la voix-off, si bien qu'on n'a pas de plans de coupe. Il fallait faire en sorte que les images disponibles fonctionnent à l'écran.»*

Contrairement à SENNA, pour lequel l'équipe pouvait puiser dans un stock considérable d'archives de F1, les images, pour AMY, étaient limitées. *«On a utilisé des photos, ce qu'on n'avait pas fait pour SENNA, note-t-il. Car on manquait parfois d'images animées.»*

Les sources étaient également tout autres que pour SENNA. *«On dépendait d'images tournées par plusieurs personnes, rapporte Chris King. Et on s'est retrouvé, très en amont, avec des manques à des moments-charnières du parcours d'Amy.»*

Il se souvient notamment de l'année 2005, période particulièrement riche en événements dans la vie de la chanteuse, mais où elle était peu médiatisée et donc rarement filmée.

*«Elle n'était pas encore extrêmement célèbre et, du coup, on ne savait pas très bien quoi faire pour cette année-là, reprend King. On s'est donc demandé comment évoquer ce moment de sa vie. Elle était entre deux albums et elle a sans doute été un peu oubliée par les médias.»*

Elle traînait beaucoup dans le quartier de Camden, fréquenté par les junkies, et se droguait. *«Elle a entamé une relation amoureuse passionnée et elle n'écrivait plus, relève-t-il. On savait qu'il n'y avait pas beaucoup de témoignages de sa production musicale et qu'elle ne se produisait pas sur scène – et c'est à ce moment-là qu'il s'est passé quelque chose de phénoménal.»*

Elle est tombée follement amoureuse de Blake Fielder. *«Qu'est-ce qui s'est donc passé?, se demande King. On n'a pas compris parce qu'il n'y a pas d'enregistrement de ce qui s'est passé.»*

*«De l'extérieur, on pourrait penser qu'il ne s'agit pas d'un type recommandable pour une fille, dit-il. Tout cela s'est passé en dehors de la présence d'une caméra. Comment transposer cet épisode? Et puis, de proche en proche, on a réuni des bribes d'interviews, et ensuite des plans de films et des plans fixes, et on a pu combler les manques et réfléchir à la manière de retranscrire cette partie de la vie d'Amy.»*

Même s'agissant des moments de sa vie pour lesquels les images étaient fortes, la qualité était souvent très limitée. *«Les archives étaient en général en mauvais état, confie le monteur. On se disait très rarement qu'on tenait un bon plan.»*

*«À l'inverse, on avait beaucoup de bons plans dans SENNA, analyse-t-il. Beaucoup de scènes de ce film ont été filmées avec brio, les images étaient nombreuses, et les archives étaient d'une grande utilité. Il y avait pas mal d'éléments esthétiques agréables à regarder. Mais dans AMY, il n'y avait presque rien de tout cela. Les plans les plus intéressants étaient aussi ceux en plus mauvais état: ce sont ces images qui se sont avérées éclairantes.»*

Kapadia confirme: *«Pour SENNA, nous disposions d'énormément d'images, formidablement bien cadrées, alors qu'AMY est composé de films amateurs tournés dans une voiture ou dans la rue. Sur un plan technique, le résultat ne pouvait pas être de même qualité. En revanche, il y a là une authenticité incomparable: la vérité émotionnelle*

*prend le pas sur la qualité technique.»*

*«Certains plans sont affreux, poursuit-il, et on se dit qu'ils sont inutilisables, mais on ne peut pas ne pas s'en servir. Sans parler du fait qu'on peut retravailler l'image et le son. Et le spectateur se laisse happer par ces images.»*

Kapadia souligne que le spectateur sera plus clément en voyant le film sur un écran de cinéma que sur un moniteur. *«Et comme j'ai déjà réalisé quelques films à partir d'images d'archives, je préfère, dans ce cas-là, un plan en caméra tremblée qu'un plan soigneusement composé qui n'a pas le même sens. Il faut apprendre à se libérer et à accepter l'imperfection. D'ailleurs, l'imperfection m'intéresse.»*

**“LA VÉRITÉ  
ÉMOTIONNELLE  
PREND LE PAS  
SUR LA QUALITÉ  
TECHNIQUE.”**

Pour autant, les images et le son ont été considérablement retravaillés afin de gagner en confort pour le spectateur.

King s'explique: «Avec Asif, en salle de montage, on se demandait souvent quelle était l'étape suivante. Mais je travaillais aussi avec des techniciens qui, à l'autre bout de la chaîne, convertissaient nos images montées – qui nous avaient demandé un an et demi de travail – en haute résolution afin qu'elles soient exploitables dans les salles de cinéma.»

«Et ils étaient époustoufflés par le soin apporté aux images qu'on leur envoyait, d'autant qu'au premier regard, cela avait l'air plutôt chaotique, ajoute-t-il. À chaque plan, nous avons fait un gros travail de stabilisation, de recadrage et d'étalonnage. Nous avons dû ralentir certains plans, en accélérer d'autres, et reformater des images.»

«Le monteur haute résolution nous a dit qu'il s'agissait du film le plus complexe, d'un point de vue technique, sur lequel il ait travaillé, reprend King. Même s'il avait parfois l'allure d'une vidéo amateur peu soignée, nous nous sommes vraiment investis pour transformer cette mosaïque hétéroclite d'images en un film d'une belle fluidité.»

Le même soin a été apporté au son. «Nous avons beaucoup réfléchi à l'harmonisation de ces films tournés en l'espace de dix ans sur toutes sortes de supports – téléphones portables, vidéos amateurs, vidéos professionnelles, images en provenance des États-Unis ou du reste du monde», déclare King.

«Pour donner le sentiment qu'il s'agit d'un seul et même film, nous avons beaucoup travaillé, ajoute-t-il. Les gens ne s'en rendront sans doute pas compte en voyant le résultat final.»

«Ce qu'on espère, comme toujours, c'est que le travail de montage ne se remarquera pas et que le spectateur sera embarqué par la musique d'Amy, la narration et le parcours de l'artiste, signale-t-il encore. Mais cela a été un très gros boulot.»

L'équipe reconnaît que certaines images, parfois très fortes, voire choquantes, ont dû être écartées du montage final afin de conserver une cohérence dans la narration et une durée normale.

«Il y a eu pas mal d'images qu'on n'a pas pu intégrer car cela aurait déséquilibré l'ensemble, indique Gay-Rees. On a vraiment cherché à ramener le film à une durée classique de 90 minutes, mais l'histoire nous a imposé autre chose.»

«Il y avait aussi d'autres éléments qu'on aurait aimé exploiter, mais on était prêts à sacrifier certaines choses pour rester autour des deux heures», dit-il.

L'équipe tenait également à ce que le film ne soit pas difficile à supporter pour le spectateur. «Il est déjà sombre en soi, conclut le producteur. Il faut veiller à ne pas dépasser le stade contreproductif où le film devient tellement dur que le spectateur n'y trouve plus aucun plaisir.»

«Dans des montages antérieurs, on montrait qu'Amy avait été une jeune femme adorable et intelligente, et puis on basculait dans 90 minutes de détresse épouvantable, ajoute-t-il. Après, cela devient une véritable épreuve. Les spectateurs auraient légitimement pu se demander: «À quoi bon tout cela ?» On a donc cherché le bon équilibre.»

## L'HISTOIRE D'UNE VIE

Pour l'équipe, le pire serait que le spectateur ait le sentiment d'avoir déjà vu cette histoire dans les médias. Pourtant, elle est quasi certaine que cela ne se produira pas.

Car non seulement la teneur des interviews et des images distingue AMY des reportages diffusés un peu partout, mais le point de vue sur l'artiste est inédit. «Nous avons vraiment veillé à ne pas reproduire les horreurs véhiculées par les médias, précise Gay-Rees, car il y en a eu beaucoup à une certaine époque. À quoi bon recycler ces images? On voulait aller plus loin en se demandant constamment ce qu'on voulait raconter.»

Kapadia a eu le sentiment de toucher à la vérité profonde de l'artiste: «Ce film parle d'Amy et de son écriture, dit-il. Les gens ne se rendaient pas compte de l'importance de ses textes et de leur dimension personnelle.»

«En faisant défiler ses paroles à l'écran, le spectateur prendra peut-être conscience qu'il a pu danser sur ces chansons, sans se rendre compte de leur résonance personnelle», dit-il encore.

En fin de compte, l'équipe estime qu'AMY est un film d'amour. «Il parle d'un être qui voulait être aimé, signale Kapadia. Quelqu'un qui avait besoin d'amour et qui n'en a pas toujours reçu.»

«Souvent, lorsque ceux qui l'aimaient tentaient de lui témoigner leurs sentiments, elle les rejetait, conclut-il. C'était une jeune femme complexe et intelligente. AMY est un film d'amour.»

## “AMY EST UN FILM D'AMOUR”



# DERRIÈRE LA CAMÉRA

## ASIF KAPADIA Réalisateur

Lauréat du BAFTA, Asif Kapadia est réputé pour son sens de l'esthétique. Il a réalisé SENNA, documentaire plébiscité par la critique internationale autour du pilote de Formule 1 Ayrton Senna. Documentaire anglais le plus lucratif de tous les temps, SENNA a décroché notamment deux BAFTA – meilleur documentaire et meilleur montage –, le prix du public au festival de Sundance, l'Evening Standard Award et le British Independent Film Award du meilleur documentaire.

Il s'est toujours intéressé aux personnages en marge de la société qui vivent dans des conditions extrêmes. Né à Londres en 1972, il étudie le cinéma au Royal College of Art, où il se fait remarquer grâce à son court métrage THE SHEEP THIEF (1997), qui raconte l'histoire d'un gamin des rues particulièrement malin. Tourné en Inde, le film remporte le deuxième prix de la Cinéfondation du Festival de Cannes.

Il signe ensuite son premier long métrage, THE WARRIOR, tourné dans le désert du Rajasthan et dans l'Himalaya. Le film obtient deux BAFTA. Il enchaîne avec FAR NORTH (2004), tourné en Arctique et présenté à la Mostra de Venise.

Il prépare actuellement son nouveau film, ALI AND NINO.

## JAMES GAY-REES Producteur

James Gay-Rees a produit de nombreux longs métrages de fiction, mais s'est sans doute fait connaître pour des documentaires de grande qualité, comme SENNA d'Asif Kapadia, et FAITES LE MUR! de Banksy, cité à l'Oscar. Il a récemment produit ALL THIS MAYHEM d'Eddie Martin.

Diplômé de Southampton University en 1988, James Gay-Rees a brièvement travaillé pour Arthur Andersen à Londres avant d'être recruté chez Miramax à New York, puis chez Paramount à Los Angeles. Il monte ensuite Midfield Films qui conclut un accord-cadre avec Working Title, et produit ainsi 11 films.

En 2014, il s'associe avec Asif Kapadia, Jolyon Symonds et David Morrissey au sein de On The Corner, société de production indépendante destinée à produire des drames et des documentaires de qualité.

Outre AMY, Gay-Rees prépare PALIO, documentaire de Cosima Spender autour du palio, tradition ancestrale à Sienne, qui a été en compétition au festival de Tribeca.

## CHRIS KING Chef-monteur

Chef-monteur primé au BAFTA, Chris King a monté une quarantaine de longs métrages et séries télé, comme SENNA, qui lui a valu un BAFTA et un IDA du meilleur montage. Il a encore décroché un AACTA Award du meilleur montage pour le documentaire ALL THIS MAYHEM.

Pour FAITES LE MUR!, cité à l'Oscar, King a reçu l'American Cinema Editors Award et le Cinema Eye Editing Award. En 2010, King a obtenu un BAFTA pour WELCOME TO LAGOS, minisérie sur la vie des Nigériens dans les bidonvilles. Il a également assuré le montage de MADE OF STONE de Shane Meadows, YOUNG HEART, MEET THE NATIVES (qui lui a valu le Royal Television Society Award et une nomination au BAFTA), HIROSHIMA: A DAY THAT SHOOK THE WORLD (qui lui a valu un Emmy et une nomination au BAFTA) et HARDCORE de Stephen Walker.

## ANTONIO PINTO Compositeur

Salué pour sa musique pour LA CITÉ DE DIEU, Antonio Pinto est l'auteur de plusieurs partitions pour le cinéma depuis dix ans. Citons notamment SENNA, CENTRAL DO BRASIL, et AVRIL BRISÉ.

Il a collaboré avec des réalisateurs comme Fernando Meirelles, Walter Salles, Sergio Machado, Heitor Dhalia, Ric Roman Waugh, Tarsem, Michael Mann, James Foley, Asif Kapadia, Mike Newell et Andrew Niccol.

Il a ainsi composé la musique de RENAISSANCES de Tarsem Singh, FAVELAS de Stephen Daldry, MCFARLAND, USA, LES ÂMES VAGABONDES, LORD OF WAR d'Andrew Niccol, INFILTRÉ et DANGEREUSE SÉDUCTION de James Foley.

Plus tôt dans sa carrière, il a collaboré avec Michael Mann pour COLLATERAL, avec Tom Cruise et Jamie Foxx, et avec Mike Newell pour L'AMOUR AU TEMPS DU CHOLÉRA, pour lequel il a coécrit deux chansons avec Shakira.



# LES TÉMOINS

Les personnes suivantes ont apporté leur témoignage à ce documentaire, comme on peut l'entendre dans leurs interviews audio.

|                            |   |
|----------------------------|---|
| <b>ANDREW MORRIS</b>       | Garde du corps  |
| <b>BLAKE FIELDER</b>       | Ex-mari   |
| <b>BLAKE WOOD</b>          | Un ami  |
| <b>CHIP SOMERS</b>         | Conseiller toxicomanie                                  |
| <b>DALE DAVIS</b>          | Directeur musical et guitariste                         |
| <b>DARCUS BEESE</b>        | A&R (président actuel), Island Records                  |
| <b>DR. CRISTINA ROMETE</b> | Médecin   |
| <b>GUY MOOT</b>            | Président Sony Royaume-Uni, Sony / ATV Music Publishing |
| <b>JANIS WINEHOUSE</b>     | Mère d'Amy  |
| <b>JULIETTE ASHBY</b>      | Une amie  |
| <b>LAUREN GILBERT</b>      | Une amie  |
| <b>LUCIAN GRAINGE</b>      | PDG Universal Music Group                               |
| <b>MARK RONSON</b>         | Producteur musical                                      |
| <b>MITCHEL WINEHOUSE</b>   | Père d'Amy  |
| <b>MONTE LIPMAN</b>        | PDG Republic Records                                    |
| <b>NICK GATFIELD</b>       | Président Island Records, 2001-08                       |
| <b>NICK SHYMANSKY</b>      | Premier agent d'Amy                                     |
| <b>PETER DOHERTY</b>       | Musicien  |
| <b>PHIL MEYNELL</b>        | Un ami  |
| <b>RAYE COSBERT</b>        | Manager d'Amy, Metropolis Music                         |
| <b>SALAAM REMI</b>         | Producteur musical                                      |
| <b>SAM BESTE</b>           | Pianiste  |
| <b>SHOMARI DILON</b>       | Ingénieur du son  |
| <b>TONY BENNETT</b>        | Chanteur  |
| <b>TYLER JAMES</b>         | Un ami  |
| <b>YASIIN BEY</b>          | Artiste hip hop   |

# LISTE TECHNIQUE

|                          |  |
|--------------------------|--|
| Un film de               | <b>ASIF KAPADIA</b>                    |
| Produit par              | <b>JAMES GAY-REES</b>                  |
| Producteurs exécutifs    | <b>DAVID JOSEPH, ADAM BARKER</b>       |
| Montage                  | <b>CHRIS KING</b>                      |
| Musique originale        | <b>ANTONIO PINTO</b>                   |
| Producteur archives      | <b>PAUL BELL</b>                       |
| Coproducteur             | <b>GEORGE PANK</b>                     |
| Directrice de production | <b>RAQUEL ALVAREZ</b>                  |
| Montage haute résolution | <b>JAIME LEONARD</b>                   |
| Étalonnage               | <b>PAUL ENSBY</b>                      |
| Montage son              | <b>ANDY SHELLEY, STEPHEN GRIFFITHS</b> |
| Mixage ré-enregistrement | <b>TIM CAVAGIN, DAFYDD ARCHARD</b>     |

*m a r s*  
F I L M S